



Coke à bord

LE TRANSPORTEUR DES NARCOS



COKE À BORD

Yann Tassin

COKE À BORD


la manufacture de livres

ISBN 978-2-35887-490-8
(ISBN 978-2-35887-015-2, 1^{re} publication)

© La Manufacture de Livres

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

« La violence du narcotrafic est un serpent à mille têtes. Quand on lui en coupe une, cent repoussent. »

Homme aux pieds légers.
Indien Tarahumara de la Sierra Madre
au Mexique.

« La guerre contre la drogue ne peut pas être gagnée parce que c'est une guerre contre la nature humaine. »

Sir Keith MORRIS.
Ancien ambassadeur du Royaume-Uni
en Colombie.

Prologue

Bogotá, janvier 2008

Malgré un soleil radieux, l'air est frais : la capitale colombienne est à deux mille six cents mètres d'altitude. Je mets pourtant la climatisation de la Mazda au minimum car le blindage de la voiture m'empêche d'ouvrir la vitre. Comme toujours, surtout à cette heure-là, sept heures et demie, les embouteillages nous obligent à rouler au pas. Emilio, le chauffeur de Joël, met la radio sur *Caracol pour* écouter les premières nouvelles de la journée.

– Alors Yann, prêt pour la réunion ? J'espère qu'on sera pas en retard, sinon le boss va m'engueuler.

– T'en fais pas. On a plus d'une demi-heure d'avance.

Comme toujours, Emilio est nerveux. Entre Joël qui ne lui laisse aucun répit et ses neuf portables qui font pratiquement le tour de sa ceinture, il vit dans l'angoisse. D'ailleurs, l'un d'eux se met à vibrer.

– Bonjour patron. On est en route, on devrait arriver à l'hôtel de Bob dans dix minutes.

– ...

– Oui, oui, il est tranquille, dit-il en me regardant. On se retrouve d’ici une heure.

Bob nous attend sur le porche. Il est grand et corpulent, je lui cède ma place à l’avant.

Bob est mon avocat américain. Il est arrivé la veille de Miami. C’est lui qui a arrangé le rendez-vous avec Alex, agent de la DEA¹ en poste à Bogotá, et ses collègues. Après plusieurs mois de négociations, on a fixé cette réunion à l’hôtel Plaza pour un premier débriefing avec les autorités américaines.

A l’hôtel, Alex nous attend en faisant les cent pas devant le desk.

– On n’attendait plus que vous. Suivez-moi s’il vous plaît.

On entre dans une grande salle de conférence où se trouve une dizaine de personnes. Alex commence les présentations.

– Je vous présente Nestor, mon chef, et Mike, son assistant, Robert et Patrick, agents spéciaux du FBI, John et Keith, officiers des *Coast Guards*², Sam et Bruno, de la *Navy*, Michael, ingénieur en électronique et enfin, Peter.

Alex ne précise pas qui est ce mystérieux Peter, mais j’apprendrai par la suite qu’il s’agit d’un agent de la CIA.

Je suis impressionné. Ils ont tous fait le voyage depuis les États-Unis pour cette réunion avec moi. Au fond de la salle se trouvent deux grosses valises noires en plastique que j’ai données à Alex quelques mois auparavant. Ce

1. La Drug Enforcement Administration (DEA) est le service de police fédéral américain dépendant du Département de la Justice des États-Unis chargé de la mise en application de la loi sur les stupéfiants et de la lutte contre leur trafic.

2. Gardes-côtes américains.

sont des « *Pelikan case* », étanches, elles sont bourrées d'électronique.

Alex remarque ma nervosité.

– Sois tranquille, ces gens sont sympas et ils te sont reconnaissants pour ta collaboration. Profite du buffet, sers-toi, mets-toi à l'aise. Ensuite il faudra installer le matériel avant de commencer la réunion. Aujourd'hui on va uniquement aborder la partie technique. C'est ce qui les intéresse. Tu te sens capable de leur parler en anglais ? La plupart d'entre eux ne comprennent pas l'espagnol. Si tu veux, je peux te servir d'interprète.

Je remercie Alex. Il va y avoir beaucoup de mots techniques et de termes de navigation que je vais avoir du mal à traduire.

Tout le monde s'installe. Je reste debout au fond de la salle à côté de l'écran du vidéo projecteur connecté à mon ordinateur. Sur la grande table, j'ai déballé un tas de matériel électronique de navigation branché à une batterie de voiture et le système GPS qui guide les sous-marins que j'ai inventés. Dehors, sur la terrasse, j'ai laissé l'antenne de mon téléphone portable *Nera* dirigée face à son satellite.

Avant de commencer, Bob, à mes côtés, brandit plusieurs feuilles à la vue des caméras.

– Je m'appelle Robert... avocat du Bureau de la Floride. Mon client, Yann Tassin, parle sous la protection d'un accord avec le Procureur de Miami. Tout ce qu'il va dire est strictement confidentiel et ne pourra en aucun cas être utilisé contre lui.

– Vas-y, Yann, dit-il en m'encourageant d'une tape sur l'épaule.

Mon exposé va durer toute la journée.

Après avoir rangé le matériel électronique, je retrouve tout le monde au bar de l'hôtel animé par une chanteuse et quelques musiciens. L'ambiance est chaleureuse, il y a beaucoup de monde et on se fraie un chemin jusqu'au comptoir.

– J'ai appelé les agents de la PJ attachés à l'ambassade. Ce sont eux qui vont t'accompagner pour ton retour en France, me dit Alex, une bière à la main. Ils devraient arriver dans quelques minutes.

J'aperçois en effet deux hommes qui franchissent la porte d'entrée; la quarantaine, coupe de cheveux militaire et ce côté « français » qui ne laisse aucun doute. En reconnaissant Alex, ils s'approchent de notre groupe.

– Voici Bernard et Jacques de la police française, dit Alex.

Après une poignée de main, je sens qu'ils m'examinent de la tête aux pieds avec un regard curieux.

– Yann, on arrive finalement à te rencontrer après tant d'années. Tu nous as donné un sacré boulot.

– Je vous en aurais donné encore plus si je n'avais pas pris cette décision. Qu'est-ce que vous voulez boire ?

Bernard commande une bière et Jacques un Ricard. Après quelques échanges de banalités, on continue notre conversation.

– Ça fait deux ans et demi que je suis en poste en Colombie, dit Bernard. Jacques, mon collègue est là depuis huit mois. On a passé beaucoup de temps à Barranquilla où vit ta famille et avant nous, il y a eu d'autres équipes. T'es un sacré malin parce qu'on a jamais rien pu savoir de

toi. On a même jamais pu intercepter une conversation sur un portable avec ta famille.

– C’est normal : j’étais au courant de tous vos mouvements. Je sais exactement quand vous avez loué une maison en face de la mienne, et quand vous avez mis une voiture équipée de scanners au coin de la rue. Je sais même que vous avez eu des problèmes avec la police de Barranquilla ; vous leur avez donné un ultimatum pour mon arrestation en frappant du poing sur la table et le directeur vous a engueulés en vous réclamant plus de respect.

Ils me regardent tous les deux, sidérés.

– Comment tu sais tout ça ?

– Ici, les murs ont des oreilles...

– Incroyable, dit Jacques, cet endroit, c’est vraiment un autre monde.

– Tu es prêt pour le voyage d’après-demain ? demande Bernard.

– Oui, j’ai acheté mon billet la semaine dernière, le vol Air France Bogotá Paris du soir.

– Parfait. On se retrouve à l’aéroport deux heures avant le départ.

Alex s’approche de nous accompagné de Robert et de Keith. La conversation reprend en anglais.

– Alors, vous avez pu faire connaissance ?

– Oui, après dix ans de recherche.

– Vous savez, Yann a été un excellent collaborateur pour nous. C’est même l’un des meilleurs avec lequel on a travaillé ces dernières années. Essayez d’en profiter aussi. Il peut vous aider à comprendre beaucoup de choses.

– C’est vrai, renchérit Robert du FBI, il a été très utile au

gouvernement des États-Unis. On lui en est reconnaissants. J'espère que vous pourrez l'aider à résoudre ses problèmes.

Alex nous prend à part, Joël et moi, et nous rappelle que la réunion du lendemain aura lieu à l'ambassade des États-Unis, à huit heures et demie. Il est temps de partir.

À peine sorti de l'hôtel, je jette un regard inquiet aux alentours car depuis quelques mois ma tête est mise à prix par un groupe de narcos de Medellín. Heureusement, Emilio nous attend avec sa voiture blindée juste devant l'hôtel.

Le lendemain à sept heures, comme prévu, on passe chercher Bob, puis on part en direction de l'ambassade américaine.

Elle est immense, un véritable bunker, et en faisant le tour pour chercher l'entrée numéro trois, on est arrêtés deux fois par la police colombienne qui patrouille en permanence. Ils nous renseignent sur l'entrée que nous cherchons. À huit heures vingt, Joël arrive accompagné de Raul.

Quelques minutes plus tard, Alex et Mike nous rejoignent.
– Venez, Messieurs, suivez-moi s'il vous plaît.

Après plusieurs check points équipés de détecteurs électroniques, notre présence est dûment enregistrée, puis nous longeons un immense parking plein de 4 × 4 et de vans blindés avec des plaques diplomatiques. On entre enfin dans une dépendance appartenant à la DEA.

Dans une petite salle de conférence se trouvent Robert, Patrick et le mystérieux Peter. Notre conversation se poursuit en anglais.

Bob sort de nouveau ses papiers et rappelle aux présents l'accord avec le procureur de Miami.

– Yann, tu peux y aller. Si nous avons des questions nous t’interrompons.

Mon débriefing va durer deux jours. Tout a été soigneusement planifié depuis plusieurs semaines. Il s’en suit une longue liste d’aventures au milieu des montagnes et de la jungle colombienne ainsi que dans de nombreux pays d’Amérique et des Caraïbes. Grâce à Dieu et à mes amitiés qui, comme Joël, sont à la tête des mouvements clandestins du pays, j’y ai survécu.

Peter m’interrompt à plusieurs reprises pour me demander si des personnes d’origine arabe ont été impliquées dans mes activités.

Le deuxième jour, à quinze heures trente, mon débriefing se termine et Alex, Robert et Bob insistent pour m’emmener à l’aéroport El Dorado. À ma sortie de l’ambassade, je dépose mes bagages dans leur voiture, un énorme Chevrolet *Gran Blazer* blindé.

Pendant le court trajet qui sépare l’ambassade de l’aéroport, je dis en plaisantant à Alex :

– Tiens, j’ai un cadeau pour toi.

Je lui donne tous mes faux papiers colombiens : carte d’identité, permis voiture, permis moto, carnet d’antécédents judiciaires, indispensable en Colombie, carte militaire... Tout le monde rit.

– Ça nous fera au moins un souvenir de toi, lance Alex.

On retrouve Bernard et Jacques devant le desk d’Air France. Alex, Robert et Bob répètent leurs recommandations.

– Essayez de l’aider, c’est un mec bien et il nous a été très utile. Parlez-en à vos chefs.